

ROCARD : un choix ou un pari ? (Lire p. 4)  
PLOGOFF : on compte ses blessés (Lire p. 11)  
MAREE NOIRE : le réveil des pachas (Lire p. 8-9-10)

# LE CANARD

de nantes à brest

du 4 au 18 avril n°60

1980



## LES EUROCRATES A LA CHANDELLE

sommaire

**EVENEMENT**  
 Les paysans contre les eurocrates ..... 3

**POLITIQUE**  
 Rocard : un choix ou un pari ..... 4  
 L'os à Moal ..... 4  
 UDB : Vous pensez donc je suis ..... 5  
 Remoyers : on change le fusil d'épaule ..... 5

**TRAVAIL**  
 Unité syndicale : l'exemple de Pontivy ..... 6  
 Inasit : c'est de la vie qui vit ..... 6  
 Collectif Chanson Bretagne :  
 La bohème avec la sécu ..... 7



**SOCIETE**  
 Marée noire :  
 Le réveil des pachas  
 Un saccage évitable  
 Démobilisation : les écoles et les paysans  
 Drôle de riste mané  
 Bécassins Le Boterf ..... 8-9-10

**Plogoff :**  
 On compte ses blessés  
 Fausse alerte à St-Brieuc  
 Pas de politique au carnaval ..... 11

**CULTURE**  
 Théâtre du point du jour :  
 Au pays des mini-mecs ..... 12  
 Plogoff ; chants de lutte ..... 12  
 Le temps de lire ..... 13  
 U.V. Jets : Gaffe les pingouins ..... 13  
 Les spectacles de la quinzaine ..... 14-15  
 La page de Nono ..... 16

Rédaction, Abonnements, Publicité  
 B.P. 158, 48 bis Cheminées  
 22204 GUINGAMP Cedex  
 Tél. (06) 21 25 40

Composition : COPIE 23 Hérouville  
 Impression : IMPRAM, route de  
 Théobald, Lannion

Editeur : Société des Editions  
 Populaires Bretonnes  
 Rédacteurs : Michel Alban, Yves  
 Chabrier, Pierre Dadiou,  
 Jean-Louis Gémel, Xavier  
 Mével, Jean Mouzet, Nono,  
 Yann Richard, Dominique  
 Royer, Dominique Sesson,  
 Yves Le Sac, Solenn et les  
 autres.  
 Naïas : Collette David, 3, rue  
 Beoury, 4400 Nantes  
 Jean-Baptiste Clément  
 Tél. (01) 49 97 50

Gérants et Directeurs de la Publicité  
 Pierre Dubois  
 Commission Paritaire : 60 135.

courrier

**Petites annonces**  
 22 La ligne. Gratuit pour les  
 annonces d'emploi

**NOUS CHERCHONS** couples ou  
 individus intéressés par notre  
 projet de construction d'un habi-  
 tat de 67 maisons autonomes  
 aux alentours de Vannes.  
 S'adresser à Paul Guin Agro  
 102 Bât. K 3 Cité Joyeuse Ker-  
 cado 56000 Vannes, ou (03 98 11 11 11),  
 Ru 26 rue de la boucheuse 56000  
 Vannes. Tél. 03 98 10 17 11, (sauf  
 lundi).

**Le maintien  
 de quel ordre ?**  
 D'ANS «Oues France» du 25 Mars, M. Moriaux  
 s'étend sur la notion de  
 maintien de l'ordre.

C'est assurer le plein exer-  
 cice de la liberté des uns contre  
 la volonté de dominer des autres  
 dit-il. C'est avoir une mémoire  
 courte qui s'affirme celle après  
 les semaines d'enquête et d'utilité  
 publique à Plogoff et les manifes-  
 tations de Quimper.

Qui défendait la liberté de  
 l'ordre enrobant les forces de  
 l'ordre enrobant un pays pour  
 imposer par la brutalité et la force  
 une enquête dite d'ordre public  
 et plus tard une centrale  
 nucléaire au nom du pouvoir  
 central. Ou plutôt d'efficacité  
 par la population du Cap et avec  
 elle tous les anticolonialistes qui  
 légitimement veulent décider et  
 contrôler leur avenir eux-mêmes?

«L'affaire», déclare M. Mo-  
 riaux en parlant de J.M. Ma-  
 nanch, qui il ne peut avoir été  
 blessé par un liquide corrosif  
 venant d'une grenade subsonique.  
 Aucune de celles employées  
 à Quimper ce jour-là n'était de ce  
 type. Mieux se passa qu'il n'y ait  
 à pas en dotation dans les forces  
 de maintien de l'ordre. Tenez  
 donc ! Pourquoi Mananch et Pe-  
 titidont sont toujours hospitalisés  
 pour avoir été blessés aux yeux  
 par le jet d'un liquide corrosif  
 Pourquoi Mme Le Cal vu dans  
 «Ouest-France» du 27 Mars af-  
 firme-t-elle «j'ai vu une ampoule  
 se briser au sol libérant un  
 liquide... une brûlure terrible aux  
 yeux me permettait pas de rester  
 plus que quelques secondes au  
 dessus. Qui faut-il croire, M.  
 Moriaux dans son bureau ou  
 plusieurs personnes dont le té-  
 moignage concordent.

Quant au flicage anthropo-  
 métrique qu'il a justifié précé-  
 demment par la loi de Novembre  
 1943 (certaines références histo-  
 riques !), il a servi au moins à  
 deux reprises pour des régle-  
 ments de comptes politiques con-  
 tre des militants U.M. Mananch et  
 Lang Dilsaquer, fichés et connus  
 sur Quimper pour leur activités.



Abonnez-vous !

De plus si on ajoute à la loi  
 de 43 les flagrants délits (affaire  
 Philonoreau), la loi antiscandales  
 (les cotisations de Plogoff), le délit  
 d'audience (affaire Chouazi), que  
 nous reste-t-il pour assurer le  
 plein exercice de notre liberté?

Terronnais par le délégué  
 même de la manifestation  
 du Lundi 17 Mars, à propos de  
 l'intervention de la police urbaine:  
 «C'est un contexte où très peu  
 de Quimpérois étaient mêlés af-  
 firmé Moriaux. A-t-il fait proce-  
 der à un relevé des plaques  
 minéralogiques des voitures à  
 Quimper ce jour-là pour être assés  
 catégorique?

En fait M. Moriaux prétend  
 que sa mission essentielle était la  
 protection du palais de Justice.  
 Comment se fait-il que les four-  
 ges de police urbaine (signons  
 que c'est d'un de ces fourgons  
 qu'a été lancée la grenade qui a  
 atteint J.M. Mananch) allaient  
 les rues Via, Amal Rosnach et  
 tout le centre-ville, endroits qui  
 sont pourtant assés éloignés du  
 Palais de Justice?

M. Moriaux dit «j'ai la  
 preuve qu'il y avait un nombre  
 des professionnels de la violence».  
 Sur cet unique point nous  
 sommes d'accord avec lui. Ces  
 professionnels de la violence,  
 vêtus d'un uniforme de protec-  
 tion ignifuge, anti-coups, sem-  
 blable à celui des CRS ont été  
 vu se basant des manifestants  
 sauvagement (cf le témoignage,  
 entre autres, de Lang Dilsaquer).

L'action de ces profession-  
 nels de la violence a été pro-  
 grammée. La police urbaine at-  
 tendait dans ses fourgons depuis  
 le début de l'après-midi, près des  
 nouvelles Halles, que les CRS  
 chargés de mener le Palais de  
 Justice et refouler les manifes-  
 tants vers eux.

Pour faire M. Moriaux dit  
 qu'il ne peut y avoir rétablisse-  
 ment de l'ordre en dehors de la  
 loi. Dans la réalité M. Moriaux  
 viole sa propre loi en cou-  
 rant les fers tendus de grenades,  
 les pompes à eau essayant de  
 projeter des manifestants dans  
 l'océan. Est-ce que le pouvoir,  
 sans faire appel directement à  
 l'armée à Quimper, cherche à  
 provoquer des morts espérant  
 assasier le mouvement anti-  
 nucléaire et toute opposition à  
 son système?

Les organisations signataires  
 de cette réponse à M. Moriaux  
 entendent continuer à éclaircir  
 les circonstances des événements  
 graves auxquels ont été mêlés la  
 police urbaine lors des manifes-  
 tations antinucléaires de Quimper.  
 Nous mettons en place une  
 commission d'enquête pour constituer  
 un dossier à partir de témoignages  
 recueillis. Nous rendrons publi-  
 ques les conclusions de cette  
 commission d'enquête au cours  
 d'une conférence de presse pré-  
 sidée par la Ligue des Droits de  
 l'Homme dans une quinzaine  
 de jours.

Nous rappelons que nous  
 organisons une permanence tous  
 les jours de la semaine sauf le  
 Lundi de 17 h à 19 h à la MPT  
 Penhars pour recueillir tous té-  
 moignages.

Ligue des Droits de l'Homme,  
 SEVEN GDT, CDTI Pays de  
 Cornouaille, Planning Familial,  
 Vie Nouvelle, Comité Annié-  
 te Bretagne, CSJV, Groupe  
 Feminas, Ar Falz, Skol An  
 Envas, CLN Quimper, Comi-  
 té Plogoff de Quimper, PSU,  
 LCR, UDB, Collectif Antinu-  
 cléaire de Bretagne.

EVENEMENT



De vous fait l'indouleur?

# LES PAYSANS CONTRE LES EUROCRATES

L'immense foule paysanne, massée le 28 mars sur la place de Robien avait tranquillement écouté les discours un peu loquacs. Mais quand elle s'est mise en mouvement sur un chant de Glenner enregistré - spécialement - par un chœur et diffusé par haut-parleur, chacun fut impressionné et comme traversé d'un étrange frisson. Le spectacle suggérait des images d'épopée. Cela ne dura qu'un moment, assez longtemps cependant pour apprécier la force dont une telle foule pourrait être capable.

Les organisateurs savaient-ils que ce chant, épilogue musical du poème-pamphlet de Glenner, «Princes entendez bien...» s'intitule en breton «Kan Bale an A.R.B.» autrement dit «La marche de l'Armée Révolutionnaire Bretonne»? On doute qu'ils aient, consciemment voulu marquer à ce point le caractère breton de leur manifestation.

vingt, vingt-cinq mille paysans dans la rue le vendredi 28 mars. St-Brieuc n'a peut-être jamais connu un tel rassemblement. Une sacralité victorieuse pour les organisateurs, il n'y a pas de doute. C'est d'autant plus étonnant que ces organisateurs ont depuis pas mal d'années des analyses divergentes, voire contradictoires, sur la politique agricole. C'est bien connu, les quatre F.D.S.E.A. bretonnes ont un peu comme des frères jumeaux, il n'y a qu'à les prendre une par une. L'ille et Vilaine d'abord, totalement algébrique, le plupart du temps inodore et sans saveur. Les Côtes-du-Nord ensuite, plus subtile, à la fois régionaliste et jacobine, se plantant en fin de compte à la volonté des dirigeants nationaux. Le Finistère et le Morbihan, indissociables dans leur non alignement à la F.N.S.E.A., marquées à gauche, regardant les analyses politiques et économiques de la centrale parisienne.

Comment des gens aussi différents ont-ils pu se unir à manifester ensemble, chose qu'ils n'avaient pas fait depuis le grand mardi de Quimper en 1967?

Il y a parfois de ces évolutions dans les esprits qu'il est difficile d'analyser. Il y a aussi des faits depuis le congrès de Bordeaux, la F.N.S.E.A. semble avoir une volonté plus revendicatrice. Le nouveau président général adjoint, Raoul Sénéry, a paré de pression adjoint. Sans être reniée au regard, la concentration n'est plus la panacée.

**Contre tous les cratères**  
 Ce n'est pas tout. Le moment est bien choisi. L'Europe est en crise. Il est alors

re. Il y a aussi l'Angleterre, la vieille ennemie héréditaire des Bretons. Et le vieux réflexe «Bretons toujours» n'est pas mort. Et puis... Et puis il y a la crise. Elle touche de très près l'agriculture: des char- ges qui augmentent sans cesse. Les prix du foin, des engrais, du matériel qui galopent, qui corrodent même, tandis que les prix agricoles, eux, ont une tendance à stagner. Alors, bien sûr, quand la commission de Bruxelles vient avec ses propositions d'augmentation de 2%, les paysans se déman- dent à en ne se faire pas de leur grande. Quand elle en rajoute un peu en augmen- tant la taxe dite de responsabilité sur les lait, ou en instituant une super-taxe sur les engrais qui augmentent leur collecta- tion, ça fait déborder la baratte.

**Trop c'est trop**  
 C'était bien ça la piège de la cor- respondance que n'ont pas vu ou voulu voir les mandataires de la Fédération nationale des producteurs de lait. Tous les prélabés

qu'ils avaient demandé n'ont pas été retenus: on importe toujours, sans taxe, de la matière grasse végétale, on ne recherche pas tellement de débouchés extérieurs. Le piège, quel qu'il soit, plus subtilement, cette même F.N.P.L. semble prête à accoster l'augmentation de la taxe sur les produits laitiers: sans moindre malin qu'elle dit.

C'est là qu'il le belle union pour une manifestation "bien volée" en Islande. A moins, tout de même, que les algériens se disent: cette fois que trop c'est trop. Qu'on se foute une fois, deux fois des gères, mais pas toujours. L'idée d'une autre action de la grande région, cette fois, n'est pas rejetée. La pression existe donc encore, et les F.D.S.E.A. de Loire Atlantique et de Mayenne, également, constatent, le M.D.E.F. et même les paysans-travailleurs, sont, quand même, malgré des résistances de fond, venus à St-Brieuc.

Il existe un vieux fond de révolte, qui cherche à s'exprimer. Ce n'est pas toujours facile quand on connaît toutes les ambiguï- tés du syndicalisme agricole.



le canard de Nantes à Brest

# POLITIQUE

qu'est-ce que le rocardisme ?

## UN CHOIX UN PARI ?

Qu'est-ce que le rocardisme? C'est la question à laquelle tentent de répondre Hervé Hamon et Patrick Rotman, dans un livre intitulé «L'effet Rocard» (Stock).

MICHEL Rocard s'est égaré du Rhône pour le franchir ou pour pêcher à la ligne? Le livre d'Hervé Hamon et de Patrick Rotman se ferme sur cette interrogation. L'histoire franchera. Et elle ne s'écrit qu'au passé simple ou à l'imparfait... au double sens — pas au futur.

Malgré eux, les deux auteurs ont cependant dû faire œuvre d'anticipation. La nature du rocardisme ne se révéla pas à la description de différentes espèces de rocardisme — et il y en a !

NI à un discours — lequel? Ni même à une manière d'être de gauche, c'est à dire, dans la France d'aujourd'hui, à une manière d'être d'opposition. A ce point de son histoire le rocardisme n'est guère qu'une sensibilité, peut-être pas beaucoup plus d'illusion. Il s', en tout cas, quelque chose d'inachevé. Car la conquête, ou si l'on préfère le rocardisme, ou pour actualiser son objet, sa justification. Alors il faut l'imaginer dans cette phase hypothétique de son évolution pour rendre compte de sa vraie nature.

Il est enfant de mai 68 et de la Vème République. Enfant de

### L'os à Moal

JOJO Cénacandall était né des œuvres (adultères) d'une servante de château — ce qui fut écrit en gras majuscules dans sa biographie — et d'un châtelain qui trouve, peu avant la naissance, un parti digne de sa maîtresse en la personne d'un brave ouvrier agricole. La victime n'apparaît évidemment pas dans la biographie de Jojo bien que ses adversaires politiques en fissent grand cas. Ceux-ci laissent également planer sur sa naissance un nuage d'une opacité peu commune. Ne prétendant-ils pas que selon un rapport obstétrique de l'époque, le fœtus de Jojo avait d'autorité investi la partie droite de la matrice ne laissant à son frère (jamais qu'une toute petite place à gauche? Toujours selon ce rapport, Jojo, jaloux de ce double embaumement, se serait précipité, dès la perte des eaux, vers le col de l'utérus où il s'immobilisa afin de faire la leçon à son frère qui n'eût pour libérer le passage et naître à la vie que le recours de pincer les lèvres de son prédecesseur. Ainsi s'expliquait le fait à peine croyable — attesté pourtant par la sage-femme dont le témoignage recueilli bien plus tard est formel — selon lequel le premier cri de Jojo ne fut pas «Saïa carmadès la comine» il s'agit d'un futur permanent du parti, mais qu'il est un scandale, vigilement écornant, qui ne figure évidemment pas dans sa biographie.

Embaillé par cette passionnante campagne de dénigrement, l'hebdomadaire «Second» battit tous les records de l'opinionisme en débauchant un reporter au domicile de Jojo, avec mission de lui dénicher d'autres casseroles susceptibles d'être ajoutées à celles que le pauvre Jojo devait déjà traîner derrière lui. Le reporter ne trouva rien de mieux que de faire une analyse sociologique structurée du contenu des poubelles de la famille Cénacandall. Il découvrit ainsi une quantité assez peu raisonnable de capotes anglaises laissant supposer que Jojo était plutôt du genre chaud lapin. Mais ce qui donna surtout matière à s'indigner ce fut le fait que, selon les entretiens découverts dans la poubelle, l'épouse de Jojo avait l'audace de faire ses empaquetés dans un petit commerce voisin alors que les prix pratiqués dans la grande surface du quartier défiaient toute concurrence. Au fil de la lecture on apprenait aussi qu'un dimanche midi, la famille Cénacandall avait fait bonnaise avec une boîte de cassoulet espagnole, ce qui est un comble pour le leader des masses laborieuses.

Jojo s'indigna de tant de calomnies, répliquant inlassablement son fameux vaguement. Il se trouva même à l'époque de bonnes âmes pour s'appuyer sur le sort de ce policier marié qui avait épousé tout avait droit comme à ses faiblesses... jusqu'à un jour où l'on découvrit que tous les journalistes qui avaient eu ces scoops, tous les témoins qui avaient parlé, étaient des sous-maîtres du parti grassément payés par Jojo afin que l'opinion publique se préoccupât beaucoup de sa vie privée ainsi qu'il lui plaisait de s'entretenir sur la politique qu'il pouvait ainsi mener en toute tranquillité.

Job Moal

4 le canard de Nantes à Brest

mai 68, car au delà du parti au sein duquel il prend appui, il recoupe des sensibilités que ce printemps pas comme les autres a libérées. Enfant de la Vème République car comme le gaulois, comme le gascogne, il se nourrit du phénomène présidentiel. Ce n'est pas sa moindre contradiction.

Mai 68 c'était l'imagination au pouvoir. Le phénomène présidentiel c'est la personnalisation du pouvoir. Le rocardisme, c'est donc un double langage? Sûrement. Mais un double langage pleinement assumé par celui qui incarne. On retrouve la même ambivalence dans la démarche politique du militant Rocard. Au temps du P.S.U. il est déjà l'homme du discours révolutionnaire et du discours gestionnaire. Aujourd'hui la majorité du P.S. veut se présenter comme la droite du parti mais il lui suffit d'inviter quel soit passé par baliverne l'accusation.

### Le réel et le possible

Un peu facile dirai-je. Et on invoquera Guy Mollet. A la libération il avait promis la S.F.I.O. sur la gauche. Dans un congrès il n'eut pas son égal pour faire passer le frisson révolutionnaire. Puis on l'a vu au pouvoir... Mais l'objection ne tient pas. Rocard c'est justement le contraire de Mollet. Ce sont des hommes comme Fabius qui aux congrès du P.S. jouent les révolutionnaires de tribune.

Rocard c'est, comme écrit le rocardien Jacques Juillard, le refus d'un comportement schizophrénique où le discours de gauche se constitue en marge du réel, sans compensation avec lui. Si au pied du sautoir, on demande une hauteur de 250 mètres, personne ne sera surpris de me voir jasser tranquillement en dessous ou à côté. Le rocardisme était donc un empirisme, une façon de mettre le possible en équilibre avec le réel.

Mais le réalisme a ses risques. C'est à l'abri de compromis. Et du compromis à la compromission, il n'y a pas de frontière très bien définie. Alors on en revient à cette idée d'une gauche qui une fois installée au pouvoir ferait une politique de droite. Au sein du P.S. c'est l'accusation que le C.E.R.E.S. et même les mitrailleurs porte contre le rocardisme. Elle est essentiellement fondée sur le refus rocardien d'une stratégie exclusivement fondée sur une alliance avec le P.C. Mais c'est un peu court. Car cette part fallacieuse avec le P.C. est présentement un vœu pieux. Et d'autre part les professionnels de foies unitaires de certains dirigeants du P.S. ne font parfois que traiter comme Rocard, grâce à son passé militant, n'est pas embarrasé.

Alors qu'est-ce que le rocardisme? Après l'avoir exploré, Hervé Hamon et Patrick Rotman nous offrent cette réponse déconcertante : «La caractéristique première du rocardisme c'est d'être introuvable. Introuvable car il ne se définit pas par un contenu idéologique, mais par un contenu programmatique. Toute son originalité et son ambiguïté tient à ceci qu'il se propose de changer le jeu de la société en



Rocard, un roi Rocard commentant par s'adapter à son milieu. Il n'offre pas de certitudes. Mais en cas de temps de sécheresse c'est peut-être sa force. A défaut

d'y croire évidemment les électeurs de 1981 parait sur l'existence de... Pierre Duclos.

### enfin...

■ UN COLLECTIF LIBÉRAIRE pour l'Organisation de Boycottage des Olympiades de Moscou (CLOMOS) s'est constitué à Brest. Il est formé de militants en de multiples associations, de libéraux, d'organisés, et de personnes qui en dehors de l'entreprise des partis politiques, désirent organiser la solidarité avec les travailleurs des pays de l'est, l'information des U.R.S.S. et le boycottage des Jeux Olympiques de Moscou.

Le CLOMOS-Brest se réunit le mardi soir à partir de 20 h 30 à la MPT de l'artillerie.

Abonnez-vous ! ... bref !

# POLITIQUE

L'UDB dans la Bretagne profonde

## VOUS PENSEZ, DONC JE SUIS

Cependant que l'U.D.B. met la dernière main aux préparatifs de son congrès (5, 6 et 7 Avril à Saint-Nazaire) que des militants vont peut-être y réclamer le droit de tendance (voir courrier des lecteurs), Jacques Debors, membre du bureau politique, vient de présenter les résultats de la campagne «Bretons vous avez la parole».

Du 5 septembre à janvier dernier, des militants de l'Union Démocratique Bretonne ont exploré la «Bretagne profonde». Le soir, après leur travail, ils traient les sonnettes, au risque parfois de se faire foudroyer. Et ils interrogent les gens qui voulaient bien les recevoir.

«Bretons à vous de parler, tel était le thème de cette campagne. L'idée de base était de se différencier des autres partis de gauche explique Jacques Debors, membre du bureau politique, qui a coordonné cette campagne et qui vient d'en présenter les résultats. «Au lieu de dire, voilà ce que le parti pense, nous avons demandé aux gens ce qu'ils pensaient. En six semaines, l'UDB a eu plus de contacts que jamais avec le peuple breton».

«Vous situation, plus mauvaise, plus satisfaisante, satisfaisante? «Qu'est-ce qui vous semble satisfaisant? «Qu'est-ce qui vous semble critique? Les militants ont ramené 1 547 réponses. Il en ressort que 56% des personnes interrogées jugent leur situation plutôt mauvaise, et 45% plutôt satisfaisante; ce qui est satisfaisant n'est pas parce qu'ils savent que cela pourrait être pire: en effet, ils se disent surtout contents d'avoir un emploi, une retraite comme au droit au travail, à la retraite ne leur appaissant plus que comme un privilège.

Ce qui leur semble critique? Le chômage, la vie chère. La Bretagne est-elle différente? De meilleurs salaires, plus d'emplois, donc des équipements. La création d'un pouvoir régional ne

viendrait qu'après. Les jeunes subordonnent l'industrialisation à la protection de l'environnement. Les réponses valent ce qu'elles valent. L'U.D.B. ne leur confie pas la crédibilité d'un rôle. «Nous n'avons ni le succès, ni



les moyens d'un institut de sondages précises Jacques Debors. La campagne «Bretons vous avez la parole» s'inscrit d'abord dans une double perspective d'implantation du parti et de formation des militants.

La participation à cette campagne a été négative selon les fédérations. Celles de Rennes-Penthièvre, de Cornouaille, de Brest, de Lorient ont mis le paquet. Celles de Rennes et du Centre-Bretagne n'y ont, au contraire, guère et pas du tout participé. Celles de Basse-Normandie, de Trégor, de Morlaix, du Haut-Vannetais et de Loire-Atlantique ne s'y sont pas non plus beaucoup impliquées.

«Mais même l'avais, suscitait le temps que prendrait chaque questionnaire. J'en ai dit un quart d'heure», explique Jacques Debors. «C'est évident qu'on n'arrive pas ainsi à l'improviste, chez les gens. Il fallait une seule visite occasionnelle, toute une soirée. C'est évident que la participation, elle, se fait par étapes, elle, par la suite, on n'est pas si facile de faire du porte à porte. La peur de déranger d'être mal accueilli a retenu bien des militants.



J.C. Bacon, un ancien engagé qui a connu la débâcle sociale. Le principe essayait d'asscher la cotisation, de réduire en réactive. «Plus ma part, soulagée F. Hénaff, c'est la troisième fois que je passe en correctionnelle. Injure pour le même motif. A l'issue de chaque procès, je refuse évidemment de recevoir mes papiers. La réclamation peut durer longtemps on peut me faire aussi des procès jusqu'à l'âge de 50 ans.

le canard de Nantes à Brest 5



UNE fuite d'eau radio-active dans une centrale indienne, une plateforme de forage qui explose au large du Texas en faisant cinq morts et plusieurs dizaines de blessés, un minéralier surpris à vider ses cales près d'Ouessant. C'était au menu du 25 mars... de l'ordinaire. Mais ne notissons pas le tableau, le même jour on notait avec satisfaction que le front de la marée noire dans les Côtes-Nord et la Finistère était stationnaire et, pour en terminer avec le chapitre pollution, une bonne nouvelle, le pétrole ne jaillit plus sauvagement dans le golfe du Mexique, la fuite a été jugulée (près de dix mois après l'accident), la nappe ne dépassera pas 1000 km2.

Décidément, la fortune de mer de Monsieur Foule ne nous sourit pas beaucoup ces temps-ci, mais les Bretons en ont vu d'autres rassure le ministre sans ministère. Justement ils en ont assez vu de la sorte, sans se concerter, les bénévoles de l'Amoco sont restés chez eux. Sans directives syndicales, la plupart des agriculteurs ont refusé de quitter leur champ pour les grèves mazoutées. Sans mot d'ordre, certains commandants de navires ont commencé à briser le mur du silence. Ils abordent pas le sujet par le même angle mais ils se retrouvent pour accuser les amateurs-banquiers et le pouvoir politique qui les sert, pour penser qu'il est plus que temps de prendre des mesures radicales. Ils rejoignent là les élus, les pêcheurs et les groupes écologiques qui en 78 avaient déjà posé tous ces problèmes mais qui ne savent plus très bien comment lutter contre cette nouvelle agression.

Von Richard

130 morts en 79

Le capitaine, seul maître à bord après Dieule. Les mythes ont la vie dure dans la marine. Celui-ci était entré par le silence, voire la complaisance des capitaines de navire, n'a pourtant plus grand chose à voir avec la réalité. Seul maître, seul responsable, Guerneur l'a porté au pied de la lettre pour faire voter en 75 une loi qui permet de poursuivre et de condamner les capitaines en cas d'infraction. C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Les épaves ne tiennent pas à jouer les bouées émissaires au moment même où les cas de pollution se multiplient dramatiquement et où l'opinion publique cherche la responsabilité, le commandant Rigout a donné le signal en dressant un sombre tableau de la situation. D'autres se mettent à parler et leur témoignage confirme largement les accusations portées aussi bien contre les armateurs que contre les pouvoirs publics.

Pourquoi n'avait-on pas parlé plus tôt et plus tôt ? Parce que, répond un capitaine de Paimpol, nous n'avons pas le droit de dire ce qui va à l'encontre des intérêts de notre compagnie. Il préfère donc garder l'anonymat. Parce que je ne suis pas en retraite comme le commandant Rigout et que je n'ai pas les moyens financiers suffisants pour prendre le risque de perdre ma place.

Le règlement d'abord son compte à la loi Guerneur... celui qui vient de déclarer qu'il ne cherche pas à être le premier à dire que c'est une question de dignité... Une loi sévère qui rend les capitaines responsables alors qu'ils ne sont que des salariés, c'est vrai, mais qui, à bord, sont les

représentants directs de l'armateur qui peut les licencier dans les 24 heures... Un bon motif pour se taire et tâcher de ne pas se faire prendre entre le marteau et l'enclume, ou, au contraire, un motif suffisant pour dénoncer cette situation et le Paimpolais fait partie de ceux qui pensent que la profession a été mal servie de 1975 à 1980.

130 morts en 79

La toile de fond n'est pas rose, « La France n'est pas un pays marin, le droit en matière est inexistant, le nombre de navires diminue régulièrement et les marins français sont contraints de chercher des embarcations en Europe après trois semaines de travail... Il fallait faire de ces bateaux solides construits pour la navigation côtière. Très comparativement - 27 courts contenant chacune 1000 tonnes environ - il était conçu pour charger au gré par exemple, puis décharger en Europe après trois semaines de travail... C'est trop facile, pense-t-il, de cristalliser la colère sur les pavillons étrangers y compris ceux de complaisance. « On s'en balade d'abord devant notre porte. Des compagnies comme Total font naviguer des bateaux sous pavillons étrangers

Quant à Péronnet, elle ne fait naviguer que des rumses.

Sociétés de complaisance

Et les contrées que les sociétés de classification... Tens donc l'histoire des inspecteurs de navigation qui dépendent des Affaires Maritimes, ils n'ont pas les mêmes raisons de voter à la complaisance. C'est vrai, mais il sort une dizaine répartis dans les ports et quatre à Paris. Impossible, avec des moyens aussi dérisoires, de faire un

travail sérieux... l'Amoco Cadiz raconte un autre marin paimpolais, d'avoir accompagné un inspecteur dans les cales d'un pétrolier, il faisait nuit, nous avions fait du mal en descendant et il nous éclairait avec une lampe-torche mais ce qui l'inquiète le plus, c'est l'entretien de plus en plus bâclé... l'ennemi des bateaux à augmenté. L'équipage a diminué la peinture, le nettoyage, le grasseur ne sont plus faits sérieusement. Lorsqu'un pont, c'est par dessus les charnières de rouille. On pare au plus pressé. Avant un bateau passait une quinzaine de jours en carénage tous les ans, maintenant on attend quinze ou seize mois et on ne reste que huit ou dix jours. C'est la course. Le cargo sur lequel il navigue a moins de dix ans et la compagnie s'en débarrassera l'an prochain. Accepterait-il d'y reprendre du

voilà

# MAREE NOIRE



L'Olympic Brewery à Ouessant

## Un saccage évitable

Maintenant on attend la quatrième. Après le Troxy-Garnon, l'Amoco et l'Amoco, il en aura bien une fois de plus. Les mares noires, les brouillards blancs, c'est Odile Guerin qui s'exprime ainsi. Alors que cette scientifique de la fac de Brest travaille à la réhabilitation des marais de l'île Grande et de Trébeurden empoisonnés par le venin de l'Amoco, la veille temporaire obligée de soigner les oiseaux englués par le Tario. Il n'y a plus une seule poule de végétation et à la première tempête tout le sable va frapper le camp. Quant aux plages, si nos engins sont passés, on trouve du maculé à 50 cm de profondeur. Ils vont être obligés de changer le sable. Et le ferait, on peut en être sûr. Le fer fait les plages seront propres pour le cul des Français, seulement à côté, ce sera le désastre.

Geneviève Prigent, présidente de l'association « Vivre à Trébeurden », n'est pas d'un avis différent. Elle estime même que ce saccage du littoral est débâillé et qu'il n'y a pas de doute, on



L'Amoco Cadiz

service à l'occasion s'en présenteront ? La première année peut-être, mais sûrement pas dans quatre ou cinq ans. Faire vite, naviguer aux mondes fins au débriment de la sécurité, déjouer les règlements nationaux et internationaux, c'est la réalité décrite par les marins. Bien placés pour situer les causes des accidents et remettre à la place la fortune de mer de l'écoule du yachtman, ils se sont aussi pour penser les solutions. Pas question pour eux de se retrancher derrière l'idée que rien ne sera possible hors du contexte international. Au contraire, il s'agit d'agir au niveau français et européen, explique notre commandant, de donner une base légale à la prévention. Sans cette base, il n'y a pas de contrôle possible, toutes les mesures prises ne seront que baratin et poudre aux



REGASO

Angoulême, à 15 kms de la mer, 800 habitants dont près de 80 agriculteurs et artisans, ont participé au nettoyage. Une vingtaine seulement ont répondu à l'Amoco quand le tour de la commune est venu. Pourtant, dans les Côtes-Nord, la réfection locale des adhérents à manifester leur solidarité en participant au nettoyage avec leurs tonnes ou leurs plateaux. L'un des réfractaires qui n'avait pu participer en 78, l'Amoco, mais qui, à l'époque, était d'accord sur le principe donne son sentiment : « C'est au gouvernement de prendre des dispositions pour lutter contre les mares noires, ça devient trop une habitude, il n'est plus question d'y aller. Autre motif, le matériel, l'une tonne à liter de 4000 litres coûte environ deux millions et demi. L'indemnité est de 400 francs par jour, mais en trois semaines, surtout avec le pétrole du Tario elle est hors d'usage. Certains y vont pourtant et quelques-uns ont même manifesté pour avoir été congédiés après dix jours de service.

C'est pas la pêche

C'est con à dire, mais ce n'a pas été assez grave, il aurait fallu 100 000 tonnes de plus pour que les gens réagissent comme pour l'Amoco. La Pierre qui lèche à regard cette triste remarque, il est en 78 à la pointe ou combat. Avec ses onze échoués il était sur la brèche fort et nuit, pas avec la pelle et le sac, pour nettoyer les plages du Trégar mais avec l'appareil photo et le carnet pour traduire en images et en commentaires le désastre écologique. Ils étaient parodiés, à Trébeurden pour s'opposer à l'utilisation de détergents, à Trégar pour protester contre la destruction des marais, à Lannion dans les bureaux de la sous-préfecture pour se faire entendre de gré ou de force. Aujourd'hui, on ne les voit pas, on ne les entend pas. « C'est pas possible, mais quand on a essayé de savoir ce qu'on allait faire, il n'y a pas eu de réponse. C'est le seul préjudice du fait comme le dit le 23 mars ? Pourquoi pas, mais perso-

ne n'était plus à prendre les choses en mains. Il a tout de même troqué le long de la côte, pour constater les dégâts mais aussi la militarisation des opérations de nettoyage. « l'Amoco, dit-il, on avait des contacts avec les bénévoles, c'était confiant. En plus, dans la zone la plus touchée l'économie a été presque totalement insensée vers le tourisme. On coupé il n'y a que des commerçants qui guésissent. Comme les atomes crochus, les commerçants et qui il ne pensait pas grand bien des rassemblements de style de cabal organisé les 23 mars, à démolir les gens... »

Alors ? Laisser le terrain libre ? Non, bien sûr. La solution est peut-être pour nous de monter un vrai y a d'autres sources d'énergie, de mettre le paquet sur les moyens individuels et collectifs en matière d'énergie douce.

## Le canard de nantes à brest

Baslayer devant sa porte

Il pourtant... les réparations se font à la pelle, par où au moins, tout est balard. Il compte en prédisant et la réhabilitation est assez stricte sous pavillon français mais

## le canard de nantes à brest

Alors ? Laisser le terrain libre ? Non, bien sûr. La solution est peut-être pour nous de monter un vrai y a d'autres sources d'énergie, de mettre le paquet sur les moyens individuels et collectifs en matière d'énergie douce.



Théâtre du Point du jour

Au pays des mini-meecs

Avec le théâtre du point du jour les enfants désapprennent les réflexes télévisuels et découvrent le plaisir de défricher tout seuls les chemins broussailloux de l'imaginaire.

Contrairement à certaines idées reçues, l'animation scénaristique peut être une activité très lucrative. Nombre de troupes de théâtre y ont recouru afin de mettre un peu de beurre dans des épaués par trop fatigués. Quelques réalisateurs ont même totalement dédié les planches au profit des enfants, à défaut d'un public adulte, à l'attention des spectateurs fidèles et pas trop regardants sans compter l'assurance de cachets réguliers échappant aux chocs boursiers d'une carrière artistique normale.

Certains de ces derniers, véritables fonctionnaires de la librairie, tournent depuis des lustres dans les écoles de France et de Navarre avec quasiment le même spectacle. A quoi bon se fatiguer ? Les écoles disposent d'un budget idéal — trois spectacles-animations par an — et ne sont pas plus difficiles sur la marchandise que les enfants qui de toute façon prennent leur pied dès l'instant où ils échappent à la classe.

En marge de ces pigistes dont le seul souci est d'exploiter un filon mal connu, il existe des troupes véritablement littéraires. Celle-ci travaillent beaucoup plus pour un revenu infime mais pour un plaisir infini de leur art. Cette compagnie est née de la rencontre de comédiens et d'animateurs qui se sont mutuellement enrichis de leurs connaissances respectives.

Susciter l'émotion

Lorsque tout est en place, les mini-meecs peuvent faire leur entrée. Ce sont de drôles de trublions, ces enfants qui s'agitent au bout des sièges des comédiens. C'est pas simple, il suffit d'un peu de pâte à modeler et de quelques accessoires dérobés. Tout est là, à portée de l'imaginaire, on peut se servir. Chacun y a donc de son mimi-meec. Il ne reste plus ensuite qu'à aider les enfants à pratiquer la fameuse distanciation brechtienne. Quand ils ont compris que cette fête qu'ils ont fait bouger au bout de leur main n'est pas la leur mais celle d'un nouveau personnage, le théâtre peut commencer. Et la pièce va durer longtemps car personne ne baisse le regard et les mimi-meecs sont gens très bavards.

Curieusement — mais c'est un cas rare — les comédiens du point du jour ont constaté que jamais les personnages de leur pièce ne désignent sur les enfants. Ils ont également été interdits par la qualité esthétique de ces personnages. « On ne peut s'expliquer que par une fois et si précisée, disent-ils, cette mise en condition qui permet de libérer l'imaginaire. Il est d'ailleurs remarquable de constater que parfois les mimi-meecs survivent bien longtemps après le passage des comédiens.

Pour les plus petits — de trois à huit ans — le théâtre du point du jour a imaginé un autre spectacle — «Ma mie main» — dans autres formes que celle du récit. « On va aller vivre le thème classique avec une histoire, un héros et le happy-end. On a préféré privilégier le visuel et le sonore afin de susciter une émotion plus vive que la compréhension. La sensibilité, c'est la logique du récit. Et les enfants laissés de l'histoire mémorisée du petit récit, ne reviennent pas qu'on les laisse ainsi défricher seuls les chemins broussailloux de l'imaginaire.



Les enfants aux portes du rêve

Chants de lutte

Toutes les grandes luttes ont inspiré les créateurs. La Commune a ses chants, mais 68 aussi. En Bretagne, la grève du joint et la marée noire, pour ne citer que deux exemples célèbres, ont provoqué de multiples créations artistiques. Rien d'étonnant donc à ce que le combat de Plogoff ait suscité un phénomène identique. Félix Le Garrec y a planté ses caméras, Jean Kergrist y a baladé ses clowneries, des milliers de photos y ont été prises, des éditeurs se précipitent déjà sur le «bon sujet».

Mais on retiendra surtout de ces multiples créations, les poèmes anonymes, les chansons inoubliables, qui ont été imaginés sur le terrain. Ces textes souvent corsifs, émanant de la population locale qui n'a pas craint de composer sur des airs connus — le chant du partisan, le déserteur... — des paroles de son cru; et ils sont dus également à la plume talentueuse des artistes bretons; au groupe Storlok à qui l'on doit sans doute la plus belle grève dédiée à Plogoff (chanson gravée sur leur 33 tours) et à tous ceux qui sont venus chanter à la fin de l'enquête.

A titre d'illustration, voici les textes que nous ont adressés Fernand l'clair et Melaine Favennec.

Complainte d'une mairie annexe Gwerz Plogoff. Includes poems by Fernand l'clair and Melaine Favennec. The poems are in Breton and French, expressing solidarity and protest against the Plogoff nuclear site. The poems are arranged in columns with their authors' names listed at the bottom.

Gaffe, les pingouins !



U.V. Jets arrive

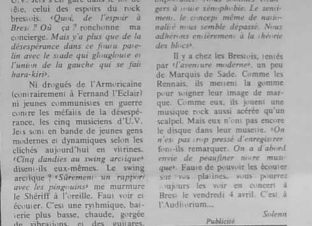
Quand en avril 79 ils réussirent pour la première fois la nouvelle énergie, pendant la nouvelle énergie, pendant la nouvelle énergie, pendant la nouvelle énergie... Les U.V. Jets ont été une véritable révolution dans le monde de la musique rock.

LE TEMPS DE LIRE...

Souvenirs sur G. Palante. Pour la plupart de ses lecteurs, le sang noir de Louis Gullou est un chef-d'œuvre. La force d'une écriture est dans ce décollage de ce qui elle provient, vers quoi elle tend.

Professeur de philosophie, disciple de Schopenhauer et de Jules Lequier, G. Palante fut le maître et l'ami de Louis Gullou à Saint-Brieuc. L'homme plus que l'écrivain a profondément marqué. Son suicide, une balle à travers le temps, ne pouvait laisser indifférents ceux qui l'avaient connu et estimé.

En poche. L'exergue déjà donne le ton du livre, elle est citation de Jean Grenier, «son individualisme n'avait pas pour but de le soustraire aux obligations communes, mais d'exiger de lui-même plus que des autres. La phrase finale, relative sur le manuscrit, puis rajoutée de ceci: «J'ai peut-être, j'ai voulu montrer un homme. Mais peut-être me suis-je trompé en tous».



Noa Noa

Récit du premier séjour de Gauguin à Tahiti, de 1891 à 1893. Noa Noa commence comme un journal de voyage. Gauguin, qui ne sait pas trop peindre, à 43 ans, il a fui l'Europe pour l'Océanie, découvre à Papeete une sous-Europe, une caricature de ce qu'il fut, «la civilisation, l'habitat, l'industrie, le salariat, le négoce et le fonctionnarisme».

Deux ans après, en 1893, quand Louis Gullou écrit «Le sang noir», ce sont ces «Souvenirs» qui se trouvent être l'épine dorsale du livre, mais transformée par l'œuvre romanesque.

depuis 1900, afin de monter une exposition rétrospective sur ce thème qui sera présentée à l'occasion de la quarantième édition. Les documents, qui seront restitués à leurs propriétaires, sont à adresser au C.N.C.T., rue du Marché 44000 Nantes.

le canard de nantes à brest



# UNE MARÉE NOIRE? VITE! UN KLEENEX!

